



Comprendre l'espace géographique

Dominique Yernaux
répond à nos questions



Dominique Yernaux est Maître-Assistante au département pédagogique de la HELHa de Gosselies, chargée de la formation en éveil géographique des enseignants maternels et primaires

1. Que répondriez-vous à un élève (de maternelle ou de primaire) qui vous demande : "*à quoi ça sert, la géo ?*"

C'est pouvoir ressentir le milieu dans lequel on vit pour l'apprécier, le protéger, le faire évoluer. C'est aussi s'ouvrir aux beautés et curiosités de notre Terre, réaliser qu'il y a beaucoup de merveilles autour de nous.

2. Souvent associée à des contenus abordés à l'école primaire, la géographie a-t-elle aussi sa place à l'école maternelle ? Si oui, doit-on s'y limiter à une exploration des espaces proches des enfants (la classe, l'école, ...) ou peut-on aussi aborder d'autres espaces, voire d'autres dimensions géographiques ?

Elle a sa place mais dans une moindre mesure, il faut bien l'avouer car le petit enfant ne prend conscience que de l'espace qui lui est proche. Il faut, je pense, d'abord partir du vécu de l'enfant, partager des vécus individuels pour qu'ils puissent être appropriés par l'ensemble de la classe et ainsi, créer une culture de classe.

Sortir de l'école avec les enfants n'est pas toujours chose facile et fréquente mais qu'importe. Suivant certains intérêts liés à l'environnement proche, on peut déjà susciter l'intérêt des enfants à la faculté d'observer suivant différents angles de vue, suivant différents zooms... C'est commencer à faire poser des questions, donner des avis sur ce qui touche l'enfant dans son quotidien et influe sur lui.

3. Selon vous, quels sont les savoirs (et savoir-faire) fondamentaux à développer à l'école fondamentale (maternelle et primaire) ? Que devraient maîtriser tous les élèves à 8 ans ? ... à 12 ans ?

Il y a la maîtrise des savoirs mais aussi des savoir-faire... et je dirais même souvent d'abord des savoir-faire avant les savoirs. Les savoir-faire travaillés en cycle 3 par exemple peuvent servir à fixer des savoirs en cycle 4.

Il est difficile de lister les savoirs et savoir-faire.

De manière non exhaustive,

- En maternelle, élaborer des repères par rapport à la maison, l'école, interpréter des pictogrammes, élaborer une maquette, observer des photos,

des plans simples, décoder des paysages simples et y adjoindre un vocabulaire simple, décrire la météo du jour, reconnaître les saisons.

- En cycle 2, identifier et repérer des repères fixes au niveau de la classe, de l'école, du quartier, établir la notion d'étalon naturel et l'utiliser à bon escient, pouvoir orienter un plan, construire et utiliser des maquettes, plans, photos simples, suivre un itinéraire, identifier et décrire avec le vocabulaire approprié des caractères humains et naturels dans un paysage, repérer la limite entre le ciel et la terre, reconnaître des espaces tels que la mer, la forêt, le désert,..., reconnaître des surfaces planes ou accidentées, décrire la météo du jour à plusieurs moments de la journée, reconnaître les saisons en argumentant.
- En cycle 3, on peut s'éloigner de l'environnement proche et étendre les connaissances à la Belgique essentiellement tant au niveau politique, orohydrographique, aux régions agro-géographiques. Ce qui est important, c'est de favoriser le travail des cartes, ses éléments informatifs et d'être confronté à différents types de cartes (carte topographique, thématique) . On peut également repérer sur une carte du monde les continents, les océans, l'équateur, ... L'étude des paysages peut être affinée en variant les prises de vues. On peut également établir un bulletin météo et argumenter le pourquoi du cycle des saisons.
- En cycle 4, on peut préciser les repères au niveau belge, européen (UE y compris) et mondial au gré de l'actualité, des vécus divers,... Les directions cardinales peuvent être utilisées, on peut définir et utiliser l'échelle numérique, l'altitude, ... en n'hésitant pas à varier le type de cartes. Ce qui est important, c'est de pouvoir argumenter le travail effectué. La description devient plus variée également et plus affinée. On peut analyser un bulletin météo et identifier les grandes zones climatiques mondiales.

4. En quoi l'enseignement de la géographie a-t-il évolué, selon vous ? Qu'est-ce qu'une "bonne leçon" de géographie aujourd'hui ?

Une leçon de géographie n'a plus pour but un savoir déclaratif. La leçon de géo devient un outil pour comprendre et s'appropriier le monde. Elle varie les outils d'investigation, elle donne du sens au vécu des enfants, elle se veut active en termes de recherche et de questionnement.

Une bonne leçon est une leçon qui ouvre l'esprit plutôt que de fixer des savoirs abstraits non reliés les uns aux autres...

5. Dans nos souvenirs d'écoliers, on trouve beaucoup de cartes muettes à compléter ... et force est de constater que ce travail, pourtant répété de nombreuses fois, n'a pas fait de nous des adultes à l'aise quant il s'agit de se repérer dans l'espace ou de situer des lieux. Comment développer une réelle image mentale de l'espace géographique chez tous nos élèves ?

L'utilisation de cartes est indispensable pour garder de façon synthétique en mémoire les informations qui ont été travaillées ... Encore faut-il qu'elles l'aient été

et qu'elles n'aient pas été "plaquées" lors d'une leçon de 50 minutes ; ce qui arrive malheureusement souvent. La mémoire à long terme ne peut s'établir que si il y a eu un travail porteur de sens, si on a pu établir des liens, si il y a eu aussi un "entretien" de ce qui a été vu. Si ce qui est fixé en cycle 2 n'est plus réexploité dans le cycle suivant et ainsi de suite, il est évident que les intérêts et les liens s'effilochent et que les connaissances finissent par disparaître.

6. En quoi les nouvelles technologies peuvent-elles aider à développer des compétences géographiques chez nos élèves ?

Je pense que les nouvelles technologies peuvent aider à varier encore plus les visualisations qui ne sont parfois pas faciles, permettent aussi des animations de phénomènes de grande échelle ou qui se passent sur une longue période (pas d'observation directe possible). Elles permettent aussi de multiplier les sources d'informations et les contacts avec des personnes ressources.

7. Nos élèves ont un "vécu géographique" personnel très différent les uns des autres : certains ont l'occasion de voyager régulièrement avec leur famille, d'autres non. Comment donner du sens aux activités géographiques menées avec des enfants qui ont peu de représentations personnelles et pour qui les contenus abordés risquent d'être abstraits, peu significatifs ?

En partageant les expériences (éventuellement en impliquant les parents ou grands-parents en tant que personnes-ressources pour éviter les clichés) et en construisant une culture de classe pour la classe.

Il faut également que l'école contribue à élaborer cette culture. Des déplacements doivent être organisés par l'école pour créer une base de données la plus variée possible.

8. L'espace est un concept à la croisée de nombreuses disciplines (mathématiques, EPS, ...). Par ailleurs, la dimension historique est souvent présente lorsqu'on aborde un lieu donné, car les espaces se transforment au fil du temps ... Dès lors, n'est-ce pas une erreur d'enseigner la géographie comme une discipline en elle-même, du moins à l'école fondamentale ? Ne faudrait-il pas plutôt privilégier les liens avec d'autres domaines disciplinaires ?

C'est une évidence...et c'est comme tout.

Tout d'abord, parce que l'histoire, la géographie et les sciences constituent notre quotidien et le quotidien des enfants. Prendre du temps pour aborder ces disciplines en les mettant en relation, permet de mieux comprendre le monde dans lequel on vit. Cela permet des prises de conscience, des avis critiques beaucoup plus complets sur ce qui se passe autour de nous.

Au-delà des ponts faciles avec d'autres disciplines comme les mathématiques, c'est surtout la démarche à mettre en place pour appréhender notre environnement qui est intéressante.

9. Ya-t-il un outil (ou une pratique) d'éveil géographique que vous souhaiteriez rencontrer davantage dans les classes ? Lequel (laquelle) ?

J'aimerais que l'éveil géographique rentre plus dans une démarche expérimentale et de discussions, qu'il soit l'objet d'un temps d'investigation à part entière plutôt que de vouloir fixer un vocabulaire, des localisations et des synthèses toutes faites en 50 minutes.

J'aimerais aussi que les activités de géographie constituent vraiment une porte d'entrée concrète pour donner du sens à d'autres disciplines...

10. Quels souvenirs personnels avez-vous gardés de la géographie, lorsque vous étiez élève ? Partant de votre expérience, si vous ne deviez donner qu'un seul conseil aux enseignants pour aider chacun de leurs élèves à devenir "apprenti géographe", que leur diriez-vous ?

Mes souvenirs ne sont pas très bons car tout à fait détachés de ma réalité d'enfant ou d'adolescente de l'époque. Tout a été présenté sans ancrage dans le vécu et sans être replacé dans un contexte d'actualité par exemple. On ne s'attachait pas beaucoup non plus aux savoir-faire. Toutes les connaissances n'étaient qu'abstraites et n'étaient pas mises en lien d'une année à l'autre.

L'étude de la géographie doit d'abord contribuer à pouvoir se poser des questions sur ce qui est proche et ce qui se passe autour de nous. Elle contribue également à développer une culture générale indispensable à un bon ancrage citoyen dans notre société. Développer le goût et la passion d'observer, de se questionner, d'être impliqué dans sa classe, son école, son quartier, sa ville, son pays, etc me paraît déjà être un beau challenge à relever.

*Dominique Yernaux,
novembre 2013*